

8-KALTERHERBERG

Ruitzhof, quelques idylliques mètres carrés d'Allemagne en Belgique

Au confluent de la Roer et du Schwarzbach se trouve le hameau de Ruitzhof. Quelques fermes et maisons constituent un village situé au bord de l'unique route peu fréquentée. Depuis le point de vue sur l'Eifel situé en bordure ouest du hameau, on peut promener son regard au-delà des cimes des arbres jusqu'à l'église de Kalterherberg, également appelée la « Basilique des Fagnes » ou « Cathédrale de l'Eifel ». On poursuit dans la vallée, en direction de Kalterherberg, où circulaient autrefois les trains de la Vennbahn. Aujourd'hui, Ruitzhof est un coin idyllique, presque une île à l'écart de l'agitation quotidienne permanente et des voies de circulation trépidantes. Mais ce caractère insulaire a encore une autre signification très particulière, à Ruitzhof. En effet, ce hameau est aujourd'hui l'une des six enclaves allemandes. La Vennbahn, qui appartient à la Belgique, les a coupées du territoire de l'Allemagne.

Enclave ou exclave ? Une mise au point.

Enclave ou exclave, le choix du terme dépend du point de vue territorial. Les « enclaves » sont les parties du territoire d'un État national qui sont entourées par le territoire d'un autre État, c'est-à-dire qui n'ont pas de frontière avec cet État et n'ont pas d'accès à la haute mer. L'« exclave » se dit par rapport au territoire dont elle est détachée géographiquement et auquel on n'accède qu'en passant par un territoire étranger. Ruitzhof est ainsi en même temps une enclave allemande en Belgique et une exclave de l'Allemagne. Mais à Ruitzhof les subtilités sémantiques et les discussions sur les notions d'enclave ou d'exclave ne sont plus à l'ordre du jour. Elles ne l'ont d'ailleurs guère été ces dernières décennies.

Les cinq enclaves allemandes le long de la Vennbahn sont une particularité unique au monde

Il existe dans le monde entier 250 endroits qui sont séparés du territoire de l'État dont ils font partie et qui ne sont accessibles qu'en franchissant les frontières d'un autre État. Les enclaves connues sont l'Alaska, la baie de Guantánamo ou la région de Kaliningrad, qui est une enclave russe. Jusqu'à la fin de la République Démocratique allemande en 1990, Berlin était une enclave allemande. Aujourd'hui, l'Allemagne a six exclaves, Büsingen sur le Haut-Rhin et cinq le long de la Vennbahn. Rückschlag, Mützenich et Ruitzhof sont des enclaves allemandes pour la totalité de leur territoire, tandis que seule une partie des localités de Lammersdorf et Roetgen sont des enclaves. Au niveau international, les enclaves le long de la Vennbahn sont considérées comme une particularité du fait qu'elles résultent du tracé d'une ligne de chemin de fer. Rückschlag, situé à proximité de Konzen, a une superficie de 1,5 hectare seulement, ne compte qu'une habitation et est la plus petite enclave allemande de Belgique. L'enclave de Ruitzhof, par contre, couvre quelque 18,73 km². On n'y accède donc qu'en passant par le territoire belge, soit à partir de Küchelscheid, soit à partir de Kalterherberg, en passant par la Vennbahn belge.

La lutte pour la frontière et la Vennbahn après la Première Guerre mondiale

Après la Première Guerre mondiale, la frontière entre l'Allemagne et la Belgique a subi des modifications importantes. Les arrondissements d'Eupen et de Malmedy durent être cédés à la Belgique, de même que le territoire de Moresnet Neutre, un territoire de 3,4 km² situé au sud-ouest d'Aix-la-Chapelle et qui était resté neutre. Les arrondissements d'Eupen et de Malmedy étaient à présent entièrement desservis par le réseau ferroviaire belge. Les habitants de Montjoie furent indignés de la décision adoptée lors de la réunion de la Commission internationale des frontières le 27 mars 1920 avec cinq voix et l'abstention du représentant de l'Allemagne. Ils considéraient qu'on les privait d'une importante ressource vitale. Du côté belge, on craignait des actes de sabotage sur la Vennbahn. C'est ainsi que 200 militaires furent détachés, en mai 1920, pour assurer la surveillance de la Vennbahn.

La Vennbahn devient belge et crée cinq enclaves allemandes

En 1921, la Vennbahnlinie fut reprise par la Belgique à partir de Kalterherberg vers le sud ainsi que vers Raeren situé au nord. Un territoire allemand de 55 km² situé à l'ouest de la ligne de chemin de fer se trouvait ainsi séparé de l'Allemagne. Les cinq enclaves le long de la Vennbahn étaient désormais une réalité. La partie belge de la Vennbahn traversait à présent l'Allemagne sur une longueur de 28,5 kilomètres ; la partie allemande de la Vennbahn sur le territoire national de l'Allemagne ne comptait plus que 18 kilomètres, d'Aix-la-Chapelle/Rothe Erde à la « nouvelle frontière » juste après Schmidthof. Le traité relatif à la cession à la Belgique de la ligne de chemin de fer entre Raeren et Kalterherberg ainsi que les « dispositions relatives à la frontière commune à la Belgique et à l'Allemagne » furent signés le 6 novembre 1922 à Aix-la-Chapelle. Étaient notamment prévues les dispositions suivantes : utilisation de la langue allemande, y compris par les agents des Chemins de Fer belges ; maintien du nom des gares ; la monnaie allemande est reconnue comme moyen de paiement, les tarifs et les taxes sont fixés et se paient en monnaie allemande ; la circulation des personnes en direction du domaine ferroviaire et vers les trains ne fait l'objet d'aucun contrôle belge. Mais on ne voyait plus la Vennbahn comme auparavant. Ce n'était plus la Vennbahn allemande connue, mais une ligne de chemin de fer belge avec laquelle « il fallait encore passer par l'étranger ». On connaissait le personnel ferroviaire en grande partie, d'autant plus que l'administration belge avait repris un grand nombre d'employés. Mais cela ne changeait rien au fait que tout avait changé.

Les enclaves pendant la Seconde Guerre mondiale sont d'abord repassées à l'Allemagne avant de redevenir définitivement des enclaves allemandes en Belgique

Au début du mois de mai 1940, les troupes allemandes partaient de nouveau en guerre vers la France. La Belgique, neutre au départ, était considérée comme simple pays de passage. Le 18 mai 1940, les territoires cédés à la Belgique, à savoir les arrondissements d'Eupen et de Malmedy, ainsi que Moresnet Neutre, réintégrèrent le Reich allemand sur décret du Führer. Juste avant l'arrivée des Allemands, des commandos belges firent sauter les viaducs près de Weywertz et d'Oudler pour retarder un tant soit peu leur arrivée par la Vennbahn. On se mit bientôt à réparer les installations de la Vennbahn, car « les roues » devaient « tourner pour la victoire ». Jusqu'en 1944, la Vennbahn ne souffrit pas trop de la Seconde Guerre mondiale. Mais elle entra de plus en plus dans la ligne de mire à mesure que le front se rapprochait et que les Allemands reculaient. Des commandos de dynamitage motorisés de la Wehrmacht firent encore sauter bon nombre d'infrastructures de la Vennbahn, notamment le viaduc de Reichenstein non loin de Ruitzhof. Après la signature de l'armistice le 9 mai 1945, Eupen, Malmedy et Moresnet redevinrent belges. La Vennbahn était de nouveau sur le sol de la Belgique. Les cinq enclaves allemandes redevenaient une réalité.

Les enclaves ne sont pas annexées

Après la guerre, la Belgique a présenté des « demandes de réparation ». Les prétentions territoriales présentées fin 1946 et début 1947 au Conseil des ministres des Affaires étrangères portent sur de légères modifications de la frontière le long de la Vennbahn. L'objectif était de supprimer les enclaves en les annexant. À la mi-avril 1949, la Belgique se ravisa. À la surprise générale, elle annonça qu'elle renonçait à la plupart des territoires revendiqués. Les habitants de ces territoires garderaient la nationalité allemande malgré les modifications de la frontière. Cette renonciation n'était toutefois prétendument pas la conséquence des protestations permanentes de la Rhénanie du Nord-Westphalie, mais résultait de la prise de conscience du fait que la rectification de la frontière n'était pas rentable. En effet, vu les ressources considérables que nécessiterait la reconstruction de la Vennbahn, la Belgique renonça à son intention de reprendre les localités limitrophes.

La coexistence des habitants et des douaniers de la frontière dans l'enclave : un accord tacite et strictement observé

Hedwig Pauls est née à Ruitzhof en 1926, cinq ans après que ce hameau était devenu une enclave allemande en Belgique. Quand elle y repense, la vie quotidienne dans une « situation spéciale pour les Allemands » ne posait pas vraiment de problème : « On n'avait jamais le sentiment d'être séparé

de l'Allemagne. » Après la guerre, les écoliers n'étaient pas à une brimade près lorsqu'ils se rencontraient « en bas sur le pont ». Les enfants belges traitaient les enfants allemands de « Boscht ». Ce mot est une déformation du mot français « boche » ou, pire encore, de l'expression « sale boche ». Ce nom diffamatoire que les Français et les Belges donnaient aux Allemands date de la guerre franco-allemande de 1871. Les enfants allemands, de leur côté, lançaient à leurs voisins l'expression « *Belgierpack hat Hunger im Sack* » (crapule de belge, crève-la-faim). Il aurait pu y avoir des conflits avec les douaniers et les gendarmes des frontières qui étaient leurs propres concitoyens. En effet, ces gardiens du territoire national avaient toujours une position quelque peu ambivalente face aux Allemands de Belgique : d'une part, ils étaient au service de l'État, mais, d'autre part, ils ne voulaient pas être perçus comme des étrangers par la population locale. « Mais », dit Hedwig Pauls, « il ne se passait pas grand-chose, car on se connaissait. » Cela signifie que les agents des frontières allemands n'étaient pas trop regardants lorsque des cigarettes ou du café achetés dans un magasin belge proche passaient la frontière vers l'Allemagne. Cela signifiait aussi que la population locale ne se scandalisait pas du fait que les douaniers et agents des frontières s'approvisionnaient en cigarettes de cette manière. Mais les voisins veillaient à ce que l'amitié entre celle-ci et les agents des frontières ne soit pas trop forte. Ainsi, il arrivait que les gardes-frontières allemands qui patrouillaient par temps de neige et de pluie et avaient trouvé refuge chez l'un ou l'autre habitant de Ruitzof se fassent déloger par leurs homologues belges. Le contrôle douanier des voyageurs en direction de Ruitzof ne durait normalement qu'environ 15 minutes. Les voyageurs ressentaient souvent cette procédure comme une barrière. Aussi les visites des parents et amis étaient-elles plutôt rares, ainsi que le rapporte Hedwig Pauls. « Mais si on savait qui était de service, on pouvait s'arranger. » Aujourd'hui, la circulation des personnes et des marchandises via la Vennbahn belge est non seulement des plus simple, mais encore, avantageuse. Hedwig Pauls résume : « En effet, depuis qu'il n'y a plus de magasin à Küchelscheid, les petites exploitations de Kalterherberg profitent également des voisins belges qui viennent y faire leurs achats. »

Les douaniers et agents des frontières quittèrent le poste de frontière, l'enclave de Ruitzof resta

Le 26 mars 1995, la Belgique et l'Allemagne furent parmi les neuf premiers pays à supprimer les frontières au moment de l'entrée en vigueur de l'accord de Schengen. Cet accord a été baptisé du nom de la ville luxembourgeoise de Schengen située sur la Moselle. C'est ici qu'en 1985 les représentants de cinq États membres de l'Union européenne, l'Allemagne, la France, la Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg, signèrent un accord visant à la suppression progressive du contrôle des personnes aux frontières intérieures. Cet accord repose sur le principe de la libre circulation des personnes, l'une des quatre libertés fondamentales du marché intérieur. Son entrée en vigueur signifiait que les contrôles aux frontières intérieures étaient supprimés, mais impliquait également la surveillance mobile des zones frontalières, un contrôle renforcé des frontières extérieures et une meilleure interconnexion des polices. Au printemps 1995, les contrôles frontaliers furent également supprimés à la frontière belgo-allemande près de Kalterherberg. Mais le tracé de la frontière matérialisé par la Vennbahn resta.

On coexistait sans se soucier des frontières

Les habitants de Kalterherberg, Küchelscheid et Leykaul se sont toujours bien entendus. Norbert Rader, l'homme à la tête de Kalterherberg, rappelle qu'on a toujours respecté la devise attribuée à Konrad Adenauer : « On se connaît, on s'entraide. » Ces dernières dizaines d'années, les Allemands et les Belges ont coexisté sans problème. Les uns comme les autres se rendaient volontiers à la petite auberge située le long du Schwarzbach, sur le territoire belge, pour y fêter la Saint-Sylvestre, par exemple. « Mais », dit Norbert Rader, « on ne discutait jamais de l'origine des uns et des autres. » On pourrait presque penser que les frontières n'existaient qu'en théorie. Interrogée sur la situation à la frontière, la famille Pauls est tout aussi décontractée. Cette famille tient une pension pour touristes. M. Pauls constate que les mentalités des voisins se rapprochent de plus en plus. Il ajoute avec un clin d'œil : « Car les Belges sont aussi un peu allemands. »



Après la suppression des barrières : nouvelles frontières pour les téléphones mobiles et les appareils GPS

Depuis la suppression des contrôles à l'ancien poste de frontière sur la Vennbahn entre Kalterherberg et Kùchelscheid en mars 1995, plus rien n'indique la frontière belgo-allemande entourant l'enclave de Ruitzhof. Pour les habitants de cette région frontalière, ce ne fut pas un grand événement. Il y a longtemps que les locaux des postes de frontière à hauteur du passage à niveau et leurs symboles nationaux n'existent plus. Pour les cyclistes qui empruntent la Vennbahn, la frontière est pratiquement inexistante. Presque personne ne penserait se trouver à hauteur de l'une des cinq enclaves allemandes en Belgique sur la Vennbahn. Pourtant, cette situation particulière fait l'objet de maintes conversations entre les hôtes de la région, comme ceux qui se retrouvent à la « station Pauls pour randonneurs, cyclistes et cavaliers » située en haut, sur le plateau. Ces discussions résultent de problèmes avec le téléphone mobile qui a des difficultés à se connecter au fournisseur du pays voisin. Autrement dit, l'ancien système de frontières avec contrôles et postes frontières a disparu et rien ne révèle son existence passée à ceux qui ne connaissent pas l'endroit. Mais les nouvelles technologies de l'information se heurtent encore à des frontières qui entraînent une nouvelle perception des frontières classiques. Pour les cyclistes équipés d'une application de navigation, c'est une expérience particulière sur la Vennbahn, non seulement à Ruitzhof, mais aussi dans d'autres enclaves : on se heurte à de nouvelles frontières invisibles dans l'espace et qui apparaissent uniquement à l'écran.